

PTA : Premier théâtre d'Arthur

Michel Vaïs

Number 127 (2), 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23861ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vaïs, M. (2008). PTA : Premier théâtre d'Arthur. *Jeu*, (127), 184–186.



Mathilde Hébert

MICHEL VAÏS

PTA : Premier théâtre d'Arthur

Le 24 novembre 2007, Arthur a eu 2 ans. Deux semaines plus tard, il pénétrait dans un théâtre pour la première fois de sa vie toute neuve. Depuis déjà plusieurs mois, son papy et sa mamie anticipaient l'événement, avec même une certaine fébrilité les dernières semaines. Ils baignaient tous deux dans le théâtre depuis si longtemps ! En même temps, ils tenaient à laisser à leur premier petit-fils tout l'espace, le temps et le rythme de sa propre découverte. Car après tout, personne n'est *obligé* d'aimer le théâtre comme eux.

Nous avons donc réservé trois places au Studio-théâtre de l'Illusion pour voir *Pain d'épice*, écrit et interprété par Claire Voisard, une pièce pour les 2 à 5 ans que j'avais bien appréciée au Festival ManiganSes de Jonquièrre en 2006¹. On y voit une « super mamie », tout ce qu'il y a de plus intrigant, mais rassurant, préparer des biscuits en pain d'épice pour, à la fin, les faire goûter à tous les spectateurs, grands et petits. Un de ces biscuits, qui a beaucoup grossi dans le four, se met à bouger, à marcher, à sauter, à escalader la dame, à se cacher dans un tiroir, bref, à jouer toutes sortes de tours à la pâtissière. Il s'enfuit même par la fenêtre et, au bord de la rivière – comme

1. Voir mon article dans *Jeu* 123, « Allers-retours Jonquièrre-Guanajuato », p. 99. Je remercie Claire Voisard, de l'Illusion, de m'avoir recommandé une représentation familiale à 13 h le samedi plutôt qu'une des matinées offertes aux centres de la petite enfance, où un enfant de deux ans ne faisant pas partie du groupe se sentirait exclu. Cette science du comportement des enfants au théâtre est bien précieuse.

Le jeune public, captivé par le spectacle *Pain d'épice* de Claire Voisard (l'Illusion, théâtre de marionnettes, 2007). Photo : François Vaillancourt.





Pain d'épice, écrit et interprété par Claire Voisard (*l'illusion*, théâtre de marionnettes, 2007).
Photo: Robert Etcheverry.

on le voit dans le reflet projeté au plafond de l'eau dans l'évier de la cuisine –, finit par se faire manger par un renard. Le tout sans effrayer les petits spectateurs, car la disparition du biscuit anthropomorphe est présentée avec naturel, sans cruauté. On n'y voit qu'une des réalités de la vie : les biscuits sont faits pour être mangés. D'ailleurs, ils sont tellement bons !

Cérémonie

Dès avant l'arrivée au théâtre, dès la veille en fait, nous avons bien dit au futur petit spectateur que nous allions à Mont-ré-al (il habite à 50 km de la ville), pour voir du théâtre. « On va à Mon-lé-al », voir « té-atte », répétait-il avec un enthousiasme mêlé de

points d'interrogation. Au jour dit, dans la voiture, histoire de nourrir son intérêt, nous lui répétions ces mots prometteurs de magie, qu'il reprenait en écho. En chemin, il a constaté, ravi, qu'après avoir franchi « le gand pont », il y avait « beaucoup d'autos », quelques fascinantes « pelles mécaniques jaunes » et même – car il fait déjà des phrases complexes –, « y a la neige su l'auto rouge »...

Bref, nous voici arrivés vers midi trente, un peu en avance, dans la minuscule rue de Bienville, où niche le théâtre. Entré trop tôt dans le petit foyer, Arthur est plutôt éfarouché par cet espace vide, même si deux jeunes filles nous accueillent avec un sourire rassurant, nous invitant à nous installer. Nous optons pour une promenade propre à nous faire apprivoiser le quartier, d'ailleurs ensoleillé. Puis, voyant dans la rue de jeunes enfants se diriger avec leurs parents vers le théâtre, il devient plus facile de suivre naturellement le mouvement vers l'illusion. De retour au petit foyer, c'est maintenant un jeu que d'accrocher son manteau d'hiver dans une charrette pleine de portemanteaux colorés, d'enlever ses bottes et de s'asseoir sur un beau tapis sec, comme le font les autres spectateurs en attente. Ses deux voitures miniatures ont permis à Arthur de patienter dans le brouhaha de la foule qui se formait dans le foyer.

Entré dans la salle, guère plus grande que l'espace foyer, le public se partage en deux clans : une quinzaine d'adultes s'assoient au fond sur des bancs, pendant qu'un même nombre d'enfants ont la chance de s'installer par terre devant les grands, sur de beaux petits coussins ronds, parfaitement à leur mesure. Pas encore tout à fait rassuré, Arthur préfère que sa mamie s'asseye par terre juste derrière lui, collé-collé, avec son papy sur le banc à côté. Maintenant, le spectacle peut commencer !

Ris, mamie, ris !

Justement, ça commence. Sortant de la coulisse de droite, on aperçoit un pied chaussé d'un soulier et l'on entend une femme au rire tonitruant dire que ses chaussures neuves la font marcher trop vite ! Puis, elle apparaît, le visage rond, et s'installe dans sa cuisine tout en couleurs, aux lignes arrondies, pour se mettre à faire des biscuits.

Elle parle beaucoup et, par moments, elle est drôle. Toute la salle rit. Les plus petits s'esclaffent aux facéties du bonhomme en pain d'épice et les plus grands, aussi des réflexions de la dame. Arthur rit aussi, parfois par effet d'entraînement. Mais pour être sûr qu'il ne se trompe pas, il se retourne régulièrement vers sa mamie, qu'il sent bien dans son dos, tout contre lui. Lui prenant le menton, il lui dit chaque fois : « Ris, mamie, ris ! » Et mamie de rire de bon cœur avec son petit-fils. Par moments, des enfants anticipent les situations et les répliques. C'est que, m'expliquera Claire après le spectacle, certains en sont à leur troisième ou quatrième représentation de la pièce. C'est logique : tout comme un enfant aime se faire lire un conte des douzaines de fois, une partie du plaisir ne vient-elle pas du fait de revoir une pièce que l'on connaît déjà par cœur ? C'est ainsi que se forge le sens de l'observation du jeune spectateur, qui arrive mieux que les adultes à saisir les nuances du jeu des acteurs.

Vers la fin du spectacle, quand la comédienne se place à l'avant-scène et explique qu'elle donnera des biscuits à tout le monde, Arthur s'enhardit au point de se lever d'un bond en applaudissant et en criant « Bravo ! », alors que toute la salle écoute, encore assise. La dame qui fait les biscuits le remercie, en ajoutant que ça n'est pas encore terminé. Il faut patienter un peu. Puis, elle passe dans le public avec un gros bocal de biscuits de pain d'épice. Il y en aura un pour chacun. Seulement, elle commence par les adultes et fait patienter longtemps les enfants. Arthur, fébrile, dit qu'il en veut un lui aussi. Enfin, chacun reçoit un biscuit, mais doit d'abord se contenter de le sentir, car tout le monde devra manger son biscuit en même temps. Mais Arthur n'a pas pu attendre...

Quelques jours après cette journée mémorable, Arthur a aperçu des biscuits de pain d'épice au supermarché. Sautant de joie, il s'est écrié : « Un biscuit en pain d'épice ! Le renard a mangé le pain d'épice !... » ¶



Après le spectacle, Arthur, en compagnie de Claire Voisard et de son papy, Michel Vaïs. Photo : Françoise Crête.